

1959, et depuis...

- Sœur Marie Jo Picart, vous rentrez, en cette fin juin 2018 d'un pèlerinage auprès des Sœurs de votre Congrégation présentes à Madagascar. Dites-nous comment tout cela a commencé...

- «C'est déjà une longue histoire. J'étais élève à Valence d'Albi quand le Père Petit, missionnaire des Missions Etrangères de Paris, suite à un appel du Pape Pie XII, pour la mission en Afrique (encyclique Fidei Donum) est venu nous interpeller.»

- Pourquoi votre famille religieuse?

- «Aujourd'hui 94 Congrégations féminines diverses sont actives dans la grande Ile de l'Océan Indien, mais à l'époque tout commençait.»

- Et pour vous appeler vous, quels étaient ses arguments?

- «Je sais que nos Supérieures lui ont dit :» Nous sommes trop pauvres pour partir; nous ne savons que planter les choux et semer des pommes de terre». Mais lui a rétorqué :«C'est parce que vous êtes pauvres qu'il faut partir! Des très pauvres vous attendent là-bas!»

- Alors vos responsables ont accepté de tenter l'aventure depuis Valence d'Albi...

-«Oui, le 27 septembre 1959, après une très belle fête au Couvent de Valence, Sœur Marie Charles, originaire d'Albi, Sr Elise Jany de Trébas, Sr Marie Renée de Blaye les Mines sont parties vers cette aven-

ture, en bateau, pour plusieurs semaines de traversée...»

- Ont-elles trouvé des «très pauvres»?

-«Oui; leur premier poste fut à Andapa, au Nord-Est de l'île dans le diocèse de Diego-Suarez, sous la présidence de Mgr Wolf. Elles y trouvent des lépreux, parfois couchés à même le sol. Pour eux, elles vont ouvrir un dispensaire. La présence aux pauvres continue. Il y a quatre ans, voilà que la gendarmerie malgache vient «porter» à la Communauté une fillette de 6 ans environ trouvée sous un pont. De famille inconnue, la petite ne sait ni marcher, ni parler. Elle devient «Moïsette», à l'image de Moïse sauvé des eaux. Peu à peu elle va trouver une place dans l'école qui accueille aujourd'hui quelques 700 élèves.»

«L'Evangile a pris racine à Madagascar»

- Mais vous, le 14 juin, avez atterri à la capitale Antananarivo, vos sœurs y ont sans doute une Communauté?

- «Oui, il y a quatre Communautés; c'est là que sont les responsables des onze Communautés de l'île, avec 88 sœurs malgaches, Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus qui assurent la mission d'éducation et de soins à Madagascar. Outre une école tournée vers les enfants des rues (qui en accueille 90 tous les jours), il y a le centre de formation pour les jeunes filles malgaches qui

envisagent la vie religieuse chez nous. Elles sont 31 actuellement; 9 se préparent à les rejoindre cette année, pour faire le postulat.»

- Vos pionnières de 1959 voient, auprès de Dieu, sans doute, que le grain jeté en terre porte du fruit. Elles ont planté des choux et autre chose...

-«Il faut préciser que les Sœurs venues du Tarn ont été soutenues une dizaine d'années plus tard par des Religieuses de La Salle de Vihiers (Maine et Loire) et même du Canada, grâce à une fusion des deux congrégations. Mais actuellement toute la province est aux mains des Malgaches.»

- Vous avez ensuite entrepris la visite de vos Sœurs dans la dizaine de Communautés...

- «Oui, en commençant par la brousse (Ambohitompoina - 4 h pour faire 43 km) et d'inoubliables chaos quand on circule en taxi brousse, voire même en taxi-moto sur une route jalonnée de trous! Cette école accueille 1020 élèves!»

- Vous avez admiré le travail de vos Sœurs mais aussi la foi des catholiques...

- «A Antsirabé, 200 personnes, dès 6 h, à la messe tous les matins, en semaine. Ici où là on nous parle de saints : Victoire Rasoamanarivo, ou d'un frère des Ecoles Chrétiennes Raphaël Rafirinoa, ou d'un laïc, père de famille, Lucien Ramose Botovosoa béatifié le 15 avril 2018... et l'action extraordinaire du Père Pedro, malgré



Jeunes de l'école d'Ambohitompoina (1.020 élèves) lors de la montée des couleurs, le lundi matin, ils chantent l'hymne malgache et ensuite un chant catholique.



Sœur Marie-Jo avec la 1^{re} Sœur Malgache Marie-Angèle Millizara de la congrégation du Sacré-Cœur de Valence d'Albi.

les troubles politiques. L'Evangile a pris racine à Madagascar, sans oublier les Eglises protestantes qui sont également bien vivantes.»

- Mais le jumelage diocèse d'Albi-diocèse de Tamatave ne concerne pas votre seule Congrégation?

- «Bien sûr, et nous sommes allés jusqu'à Tamatave, le port où ont successivement atterri Mgr de Henri de Solages et Mgr Pierre Dalmon. Le premier missionnaire catholique tarnais Mgr de Solages (originaire de Rabastens) a donné sa vie comme un martyr dans son acharnement à marcher vers la capitale pour y rencontrer la Reine et introduire officiellement les missionnaires catholiques de l'île. Mort de faim et de soif le 8 décembre 1832 à Andovoranto, aujourd'hui il est vénéré par les Malgaches; c'est son adjoint, un autre tarnais, Pierre Dalmon, né à Villefranche d'Albi, qui va organiser

les premières communautés catholiques en trois secteurs de Madagascar. Nous pouvons admirer leur courage et aussi la fécondité de leur œuvre.»

«Un rassemblement national en 2020»

- Vous avez sans doute beaucoup d'autres expériences à nous raconter. Elles illustreront les prochaines chroniques du jumelage.

-«Bien sûr et le Tarn est largement engagé à Madagascar. Deux associations assurent un soutien matériel : celle de Mazamet : «Enfants Tana-Amza» paie le riz pour la nourriture des enfants de l'école de brousse d'Ambohitompoina, des enfants des rues de l'école de Tana et des sœurs étudiantes... Celle dite de «Tarn-Madagascar» fournit aussi bien du matériel que ce qui est précieux pour les écoles, et pour la vie des gens (forage de puits par exemple).»

- Alors mission accomplie...

-«La mission commence toujours. Je suis partie avec Erick Régy, un associé de Lisle-sur-Tarn et quelques personnes de sa famille. Nous avons créé des liens entre associés du Tarn et associés malgaches (un rassemblement national aura lieu là-bas en 2020; ceux de France y sont invités). Un seul regret : l'évêque de Tamatave : Mgr Désiré était à Rome pour y recevoir le chapeau de Cardinal... Signe de maturité pour la mission. Mais rien n'est terminé. Une anecdote stimulante pour finir : sur la route Tana-Antsirabé, avant de prendre le chaos de la piste de brousse, j'ai aperçu un poids lourd : «Albert Frères - Mazamet, camion de la ville où j'habite! Le commerce peut rapprocher les hommes, l'Evangile les unit pour toujours!»

Propos recueillis par l'abbé Claude Cugnasse